

# Le savoir-faire marseillais face aux attaques de requins

Des urgentistes réunionnais formés aux techniques d'intervention en mer

La victime a été attaquée par un requin. Mordue à la jambe, elle saigne abondamment. Mais pour les urgentistes autour d'elle, ce n'est pas vraiment le problème.

Sur la trentaine de médecins et infirmiers présents, près de la moitié est originaire de Mayotte et de la Réunion, où ce genre d'aléa maritime se fait un peu trop régulier. Pour les autres, ces lésions s'apparentent à celles infligées par une hélice de bateau, beaucoup plus courantes, quelle que soit la latitude. De toute façon ce n'est qu'un exercice.

Ce matin, au pied d'un hangar de la société VSM, sur le tarmac de la base aérienne d'Istres, les stagiaires ne sont pas là pour pratiquer la médecine mais pour se familiariser à tous les autres aspects d'une intervention hélitreuillée en mer. Tous sont des professionnels chevronnés et pourraient presque intuber les yeux fermés aux urgences. "Mais le faire à bord d'un hélicoptère ou d'un bateau en moins de 20 minutes, c'est tout autre chose", glisse le D<sup>r</sup> Mathieu Coulange, chef du service de médecine hyperbare et maritime du CHU de Sainte-Marguerite.

Avec le P<sup>r</sup> Jean-Pierre Auffray d'Aix-Marseille Université et le D<sup>r</sup> Dominique Pons, du Bataillon des marins-pompiers, il coordonne une formation unique en France, fruit du "savoir-faire marseillais" en matière d'urgence en milieu maritime, dispensé depuis dix ans aux professionnels de santé.

Au programme, des mises en situation pour apprendre à travailler en toute autonomie



Ces médecins et infirmiers chevronnés ont été formés aux techniques d'intervention en milieu périlleux, dont l'hélitreuillage, au moyen d'un simulateur.

/PHOTOS F.B.

"dans un milieu inconnu avec des gens inconnus". "Les Samu "terrestres" se sont structurés il y a plusieurs années. En mer, tout le monde en faisait, mais de façon moins formalisée. Or, en mer, on n'est qu'un maillon de la chaîne d'intervention", explique le D<sup>r</sup> Coulange. Il faut savoir utiliser une radio VHF, passer les messages d'alerte via les Cross, ou encore s'assurer avec une corde.

"Le système français est très médicalisé, à la différence

d'autres pays où l'urgence sur le terrain est confiée à des équipes paramédicales, poursuit le P<sup>r</sup> Auffray. On a de meilleurs résultats, mais si le médecin n'est pas formé, ne connaît pas bien le rôle de chacun, c'est un poids supplémentaire pour les sauveteurs et surtout pour l'hélicoptère. Or, un hélico plus lourd, c'est un hélico qui va moins loin."

Cette formation initiale délivrée par Aix-Marseille Université a déjà bénéficié à plus de

300 professionnels depuis sa mise en place, grâce la participation de tous les acteurs du secours maritime, de la Marine nationale aux Samu 13 et 83 et passant par la sécurité civile et les sapeurs-pompiers. "Chacun va au-delà des petites querelles entre services qui peuvent exister, et les personnels sont mis à disposition, ce qui permet des formations à moindre coût", soulignent les coordinateurs.

Florent BONNEFOI

fbonnefoi@laprovence-presse.fr

## "Quasiment de la chirurgie de guerre"

"Le Réunionnais est plus montagnard que marin", sourit le D<sup>r</sup> Pierre Jean Marianne dit Cassou. Mais le chef de service des urgences du Smur pour le sud de l'île de la Réunion est aussi régulièrement confronté à des attaques de requin. Quatre à six cas, chaque année, souvent mortels, avec une zone de risque qui s'est déplacée dans le Sud-Ouest. Et une nouveauté, le requin bouledogue s'attaque désormais aussi à des baigneurs, et plus seulement aux surfeurs. "Les blessures sont très importantes, quoique pas forcément les plus douloureuses, mais c'est quasiment de la chirurgie de guerre, poursuit l'urgentiste, qui travaille sur un mémoire consacré au "risque requin". L'équipe du Smur doit pouvoir partir en moins de trois minutes avec trois kilos de sang. On a affaire à des gens qui ont regagné la plage avec l'aide d'autres surfeurs, qui garrottent avec le leash de la planche, car l'urgence, c'est d'abord d'arrêter le saignement."

Le médecin s'inspire notamment de l'expérience des Australiens, avec des kits de premiers secours adaptés, mais il met aussi l'accent



sur la prévention, avec l'installation, le mois dernier, de filets anti-requins. Un risque bien éloigné des côtes marseillaises, même si, du point de vue médical, une hélice de bateau provoque des blessures comparables.

### L'INNOVATION

## Des gestes répétés sur un simulateur

"Je ne veux pas vous affoler, mais il reste 6 minutes", lance l'instructeur perché dans la cabine. Au cours de l'exercice, les sauveteurs ont 20 minutes pour évacuer un blessé en l'hélitreuillant. La manœuvre paraît facile, mais la réaliser en toute sécurité n'a rien d'évident. Les gestes les plus simples doivent être passés en revue, comme se tenir à une poignée ou s'approcher de l'appareil au sol. L'hélicoptère de la Sécurité civile est posé à deux pas. Mais l'exercice se déroule sur un simulateur.

Une réplique de la cabine du "Dragon", perchée sur une nacelle et pourvue du même équipement que le véritable appareil. Cet engin produit par la société VSM, permet d'entraîner les sauveteurs à moindre coût et en toute sécurité. "Un stagiaire entraîné ici peut faire économiser 8 heures de vol réel", explique Jean Benoît, le fondateur de cette PME, l'une des premières entreprises implantées sur le site du pôle aéronautique Jean-Sarrail, porté par la commune d'Istres.

Ses services, lancés en 2014, et développés



avec l'aide de la Région, sont désormais utilisés par la Marine nationale ou encore l'armée de l'air néerlandaise.